

Chercheurs d'insolite de cœur,

Mais découvreurs d'ordinaire par raison ...

A lire les commentaires ici ou là, il apparaît que, dans le milieu ufologique français, la réputation du CNEGU(1) repose souvent sur une profonde méconnaissance tant de ce qu'il est, que de la philosophie qui l'anime.

Le vocable « debunking » (anglicisme), dans son acception la plus péjorative, est souvent utilisé pour qualifier notre action. Il convient donc de préciser ici, pour ceux qui feront l'effort de dépasser leurs préjugés, les considérations historiques et méthodologiques sur lesquelles repose l'essentiel de nos travaux.

Il se pourrait même qu'à terme, certains changent d'avis...

Une jeunesse bien conventionnelle.

Né de la mouvance des années 70, le comité demeure aujourd'hui le seul vestige des multiples tentatives menées à cette époque pour tenter de fédérer les nombreuses associations constituant un tissu ufologique aussi riche que disparate.

Dans la lignée du CECRU (2) et de la FFU (3) qui visaient une coordination européenne pour l'un, hexagonale pour l'autre, le CNEGU visait plus prosaïquement la recherche d'une unité régionale, partant du postulat qu'une pyramide se construit par la base et non par le sommet.

Imité rapidement par d'autres (CIGU, CPCGU, CUB) (4-5-6), la dynamique fut à deux doigts de réussir. Malheureusement, la chute brutale des observations qui caractérisa les années 80 et la démotivation qu'elle engendra eurent raison d'un élan qui aurait pourtant dû nous mener vers une meilleure structuration de l'ufologie française, voire européenne.

Suffisamment engagé dans cette logique, le comité, bien que réduit en effectifs, poursuivit ses efforts de réflexion pour mettre en place une recherche plus pragmatique et moins « naïve », sur un phénomène trop porteur de fantasmes.

Depuis trois décennies déjà, l'écrasante majorité des ufologues partageaient l'idée que l'hypothèse d'une origine extraterrestre de ces phénomènes s'imposait comme la plus adaptée. L'activité essentielle de l'ufologue consistait donc à recenser, notifier et cataloguer tous les faits insolites pouvant, peu ou prou, apporter de l'eau au moulin de l'HET, ceci sans peur de « ratisser large ».

La quantité primait alors sur la qualité et peu d'ufologues se souciaient véritablement de la rigueur avec laquelle les faits allégués se voyaient rapportés. L'ufologue reconnu était celui qui disposait (et l'étafait) d'un large florilège d'anecdotes plus troublantes les unes que les autres.

Pour faire court, après les atterrissages et les observations d'entités, vinrent les enlèvements puis les implants, pour en arriver plus récemment aux crops circles, que certains associèrent allègrement aux ovnis, raison pour laquelle le CNEGU s'y intéressa lui-même. Autant d'ingrédients susceptibles d'alimenter et d'entretenir cette fuite en avant, toujours sous-tendue par la conviction générale que, les

évidences s'accumulant, le fait décisif finirait par se produire. Grosso modo, la question était plutôt de savoir quand, où et sous quelle forme l'inévitable verdict tomberait !

Dans cette ambiance générale, le CNEGU œuvrait comme beaucoup pour la collecte des cas, versant lui aussi dans le quantitatif et le sommatif. Il s'attachait pourtant, plus que d'autres, à structurer les données recueillies pour tenter de les caractériser et de les classer. L'effort portait modestement sur l'amélioration des outils pour l'enquête, la codification et la mise en commun des informations recueillies.

C'est dans cette logique de mutualisation que le comité a joué un rôle majeur dans la création et le développement de l'association SCEAU-Archives OVNI (7), spécialisée dans la sauvegarde et la diffusion du patrimoine ufologique. Son objectif est de préserver un maximum de données & travaux ufologiques pour les mettre à disposition de tous et fournir, à qui la veut, l'information dont il a besoin.

L'âge de raison.

Les années passaient et les données s'accumulaient...

Quelques voix s'étaient pourtant bien élevées dans le désert pour attirer l'attention sur la fragilité d'un édifice reposant tant sur des données souvent non vérifiées que sur une recherche dépourvue de la moindre méthodologie.

Ce constat peu flatteur et à vrai dire peu engageant, s'avéra une seconde cause de la désaffection de certains ufologues pour qui l'évidence avait progressivement changé de visage.

Perdu dans sa campagne du Nord-Est, le CNEGU manquait de cas à fort indice d'étrangeté à se mettre sous la dent (*hormis un enlèvement allégué*). Le temps était donc venu pour lui de jeter un regard critique plus approfondi sur les données dont il disposait, mais aussi d'élargir parallèlement son champ d'action et sa zone d'intervention.

Sur ce second point, l'opportunité ne tarda pas à poindre à l'horizon. Depuis quelque temps il était question d'un phénomène insolite pour le moins novateur. Il nous venait d'outre Manche et répondait au vocable de « Corn Circles » (*devenu depuis « Crop Circles »*).

La sensibilité scientifique de certains d'entre nous se trouvait interpellée par l'idée que ces figures récurrentes apparaissant dans la campagne anglaise et que d'aucuns considéraient comme associées aux ovnis, pouvaient enfin donner lieu à une approche de terrain autorisant mesures et expérimentations.

C'est de ce constat qu'émergea, courant 1988, l'idée de ce qui allait ultérieurement devenir le « **Groupe VECA** ». Sans entrer dans le détail de nos expéditions outre Manche - je vous renvoie pour cela au rapport qui en a découlé (8) - je me dois de préciser ici que ce long travail a pesé sensiblement dans l'évolution, tant individuelle que collective, des membres du CNEGU (*comme d'autres !*).

Partis sans a priori quant à la nature de ce phénomène et donc avec une ouverture d'esprit totale vis-à-vis de son caractère pour le moins insolite, c'est au fil des rencontres et investigations menées « in situ » que, peu à peu, se forgea notre conviction. C'est grâce à une préparation méticuleuse de ces voyages et à la diversité de l'équipe constituée que ce travail put, à l'inverse de beaucoup d'autres, aboutir à une conclusion pour le moins argumentée.

C'est à cette époque également que nous eûmes quelques velléités pour monter une expédition vers la vallée d'Hessdalen, en Norvège, où là aussi s'observaient des choses curieuses et très récurrentes.

Malheureusement, nos disponibilités étaient plutôt estivales alors que la période propice pour se rendre en Norvège était à l'inverse hivernale (*au minimum équinoxiale*). Le projet fut donc moult fois reporté.

Toutefois, parallèlement à la problématique céréalogiste qui nous occupait beaucoup, c'est le constat inattendu que la Lune s'avérait être le stimulus réel de certaines observations d'ovnis qui allait nous projeter vers de nouvelles investigations. Nous fûmes définitivement convaincus de la nécessité qui s'imposait désormais de réexaminer la casuistique avec un regard autrement plus rigoureux qu'il ne l'avait été par le passé.

La célèbre vague d'observation de 1976, particulièrement féconde sur notre région, constituait alors un champ d'investigation tout désigné pour revisiter certains récits qui nous paraissaient douteux, tant le « portrait robot » de la méprise avec la Lune était devenu familier à certains d'entre nous.

Là encore, le résultat fut sans appel et finit par convaincre les plus frileux d'entre nous de l'urgence qu'il y avait pour l'ufologie à changer résolument de cap. Pour vous en convaincre, je vous renvoie au document « **Opération Saros** » qui, à la lumière de la Lune, devrait vous éclairer sur ce point. (9)

Une approche modeste et pragmatique.

Certains diront sans hésiter que, si sceptiques de nature nous n'étions point, à tout le moins très disposés à le devenir nous fûmes. Afin de répondre à ces allégations partisans, je reviendrai plus loin sur cette notion.

A ce stade, je me contenterai de poursuivre le récit de nos pérégrinations dans le monde de l'insolite.

L'actualité est ainsi faite qu'à tout instant peut surgir une nouvelle affaire qui alimente soudain la rubrique « faits divers » des médias (*et de nos jours enflamme le Net !*). Si généralement le soufflé retombe très vite, c'est souvent pour nous, tout à l'inverse, le départ d'une investigation qui pourra durer des semaines, voire des mois.

Définitivement guéris de l'illusion de jeunesse qui nous poussait à croire que les journalistes, et mieux encore les « écrivains-ufologues », parlaient de choses qu'ils connaissaient bien pour avoir mené eux-mêmes les investigations qui s'imposaient, il est clair que notre approche de toute nouvelle enquête n'est plus désormais ce qu'elle fut durant les années 70-80.

L'esprit plus vigilant et mieux exercé à discerner le vrai du faux, l'avéré du présumé, le réel de l'apparent, il est patent que notre analyse des faits allégués ne s'appuie plus sur la même grille de lecture que celle qui, malheureusement à nos yeux, demeure aujourd'hui la plus commune.

De fil en aiguille, nos enquêtes nous ont conduits à découvrir qui une voiture en guise de soucoupe volante, qui des obus éclairants en lieu et place d'une escadrille de PAN, qui un ballon jouant à l'entité humanoïde volante, qui l'étoile du berger survolant les toits ou se jouant des lois de l'optique dans l'œil de témoins sincères mais pourtant mystifiés, ... J'en passe et des meilleures !

Je n'allongerai donc pas inutilement cette liste des artefacts, naturels ou artificiels, qui ne cesse de s'allonger, notamment dans les domaines de la photographie et de la vidéo. Une chose est désormais

établie à nos yeux : si l'on veut trouver l'explication à une observation présumée insolite, encore faut-il la chercher ! Et pour ce faire, encore faut-il s'appuyer sur le « principe d'économie » si cher (*à juste titre*) à la démarche zététique (10).

Notre expérience tend à montrer qu'en lieu et place d'un phénomène complexe (*voire exotique*) pour expliquer simplement une observation insolite, se trouve souvent une cause fort simple (*voire banale*) mais qui peut s'avérer masquée par un contexte et/ou un processus cognitif occasionnellement complexe.

Absence de preuve n'est pas preuve de l'absence.

A ce stade de mon discours, les esprits chagrins, s'ils n'ont pas encore renoncé à poursuivre la lecture, ne manqueront pas de vociférer sur le fait que mes propos révèlent « in fine » une tendance malade à tout réduire et à prétendre tout expliquer prosaïquement. Rapidement, ils en viendront à considérer que cela relève de notre incapacité à imaginer d'autres paradigmes, à entrevoir l'idée trop dérangeante d'un ailleurs abritant d'autres formes de vie, à surmonter nos peurs face à ce qui nous dépasse...

Ils nous taxeront sûrement de bornés anthropocentristes menant une croisade aux relents obscurantistes. Que sais-je encore ?

Peut-être puis-je les rassurer en précisant qu'il subsiste dans nos dossiers bien des cas pour lesquels nous ne sommes pas parvenus à proposer des explications rationnelles. Certes, il est probable que pour une bonne part d'entre eux (*ou la totalité ??*), cette explication existe potentiellement et que les raisons l'ayant empêchée d'émerger sont généralement diverses et variées, excusables ou plus tristement regrettables.

Je devrais même vous surprendre en vous disant que nous sommes bien loin des 80% de cas expliqués !!! (*Attention : je n'ai pas écrit « inexplicables »*).

Ces dossiers demeurent donc « **ouverts** ». Qu'on se le dise dans les chaumières !

Bien sûr, certains cas résistent à notre analyse et rien n'interdit de penser qu'il y a derrière les faits concernés des aspects exotiques du plus grand intérêt.

Rien ne permet non plus de l'affirmer comme un fait établi, ni même seulement probable, comme certains l'affirment un peu vite, souhaitant même l'imposer comme vérité absolue.

« **POSSIBLE** » demeure le seul qualificatif raisonnable à notre goût !

Un choix délibéré, souvent mal perçu.

L'heure est venue de répondre à nombre de nos détracteurs et donc à la question :

Pourquoi si peu de cas inexplicés dans les publications ou sur le site du CNEGU ?

La question paraît légitime pour qui s'intéresse au problème des PAN. La réponse devrait vous apparaître tout aussi justifiée, si vous prenez la peine de suivre mon raisonnement.

Constat général :

- En un demi-siècle d'intérêt pour la question, des milliers de cas (*voire des millions*) ont été accumulés de par le monde.
- Pour la majorité, ces cas se révèlent très mal informés (*au sens d'une possible exploitation scientifique*).
- Un grand nombre d'entre eux ne présentent pas un degré d'étrangeté suffisant pour laisser entrevoir un intérêt patent.

Constat appliqué au CNEGU :

- Quelques centaines de cas, soit une quantité négligeable en regard du corpus mondial.
- Aucun cas « fort » au sens qu'il allie simultanément une haute étrangeté, un bon degré d'information et d'expertise, et surtout l'absence d'explication rationnelle argumentée.
- Une majorité de cas à intérêt limité (*pour de multiples raisons*), faisant suite à une enquête minutieuse et de « première main ».
- Un pourcentage significatif de cas expliqués, suite à de véritables expertises des données disponibles à leur propos.

Déduction logique :

- En termes d'apport de données significativement insolites, nos travaux demeurent à ce jour globalement peu fructueux, ceci après trois décennies d'existence.
- En termes d'explications fournies, au cas par cas, le CNEGU sort largement de la moyenne observable au niveau de l'ufologie privée hexagonale, voire plus largement.
- En termes de méthodologie, tant sur le plan de certaines enquêtes que sur les diverses opérations (*VECA, Saros,...*) le CNEGU a fait preuve tant d'originalité et d'innovation que d'efficacité.

En conséquence, nos moyens restant très limités, notre choix délibéré fut et demeure de diffuser en priorité les cas pour lesquels une explication rationnelle peut être apportée de manière rigoureuse et détaillée (*mais qui reste évidemment critiquable, voire falsifiable*).

Outre le fait d'épurer la casuistique (*j'y reviendrai plus loin*) certaines de ces explications (*ou les démarches qui y conduisent*) présentent un intérêt pédagogique certain, ce qui nous semble être un apport constructif à l'ufologie d'investigation, fut-il mineur !

Au risque d'en faire sourire certains, je vous préciserai que reconnaître une méprise n'est pas chose innée et comme l'usage des contrepèteries, cela exige un certain entraînement mental. C'est du moins ce que l'usage nous a appris !

L'intérêt de présenter des cas expliqués venant d'être pointé du doigt, poursuivons en précisant qu'il s'avère tout aussi important de « préserver » les cas pouvant présenter un intérêt réel dans la mesure où ils résistent à l'analyse.

J'entends par « préserver », l'idée que si ces cas méritent indiscutablement que l'on s'arrête et que les divers chercheurs puissent en disposer aisément, le fait de les diffuser plus largement, notamment sur le web, n'est pas une attitude neutre sur le plan méthodologique et donc sur celui de l'approche scientifique.

Je ne prendrai qu'un exemple volontairement très simple.

Imaginez qu'un chercheur porte son attention sur une caractéristique particulière du phénomène (*prenons la forme décrite, toujours pour rester simple*). Le fait de diffuser dans le domaine public la forme observée dans telle ou telle occurrence peut effectivement fausser la recherche, dans la mesure où cette même forme, rapportée ultérieurement, ne le sera peut-être pas sans avoir subi une possible induction. Qui pourra exclure cette éventualité ?

Autrement dit, une diffusion non raisonnée des données contribue à compliquer, voire à dégrader la recherche elle-même. Il n'est donc pas idiot de s'interroger sur l'intérêt véritable qu'il y a, outre le plaisir de rapporter de belles histoires insolites, à divulguer les cas avec force de détails.

Certes, il y a le droit à l'information qui peut m'être opposé, je le concède volontiers ! Toutefois l'accès à certaines informations ne devrait-il pas passer par une démarche volontariste, donc par des canaux spécialisés et conçus à cet effet ? L'idée n'est certes pas de restreindre l'information mais bien d'éviter que trop d'informations superflues ne tuent l'information à venir.

Cet argument pèse donc lui aussi dans notre choix délibéré de ne pas diffuser plus que nécessaire les cas qui nous paraissent dignes d'intérêt. Il y a selon moi un équilibre à trouver entre diffusion pour alimenter la recherche et discrétion pour éviter de lui nuire. Nul doute à mes yeux, que s'il peut y avoir diverses voies pour collecter les informations, nous devrions disposer en corollaire, de plusieurs canaux pour en assurer une diffusion intelligente.

Rappel indispensable.

Après 60 ans d'études diverses, en vue de résoudre l'énigme des PAN, peu de progrès significatifs ont été enregistrés, ce qui fait dire à certains que cette approche n'est pas de nature à faire progresser la science.

Ceux qui s'en donnent la peine peuvent aisément se rendre compte que la cause majeure de cet échec relatif réside dans la médiocre qualité des données observationnelles. La « pollution » excessive de la casuistique par des observations mal documentées ou mal expertisées, donc souvent erronées, falsifiées, voire totalement inventées, rend caduque toute étude nécessitant de s'appuyer sur un large échantillon de cas.

Certes, la nature intrinsèquement exotique de certaines notifications de PAN pourrait, à elle seule, justifier cette absence de résultats. Par sa nature évasive et/ou trop éloignée de nos concepts perceptifs ou cognitifs, le phénomène ne pourrait-il échapper de fait à notre entendement ? Pourquoi pas ! Mais le CNEGU se garde bien de faire de la « psychologie EBE » ou de dénombrer les races d'ET, tant font défaut les éléments tangibles en la matière !

Le problème est que, noyées dans le fatras d'une casuistique hyper polluée, les éventuelles caractéristiques propres à un (ou des) phénomène(s) insolite(s), quelles qu'en soient la nature et l'origine, ne peuvent être clairement isolées.

Il nous semble donc raisonnable de penser (*nous autres petites gens du CNEGU*) que l'étape première d'une véritable étude scientifique du dossier PAN n'est pas encore atteinte, à savoir : réunir un corpus de données d'une qualité suffisante pour autoriser des études spécifiques avec une espérance de réussite ne serait-ce qu'acceptable. C'est aussi l'opinion que semblent afficher tant le GEIPAN que quelques autres entités ufologiques (*notamment étrangères*).

Notre axe prioritaire reste donc de contribuer au mieux, par nos efforts, à l'élaboration de ce corpus. Cela passe par des enquêtes de qualité et des contre-enquêtes menées sans concession quant aux approximations passées.

Dernier point à l'adresse des plus récalcitrants.

Il est communément admis et clamé de toutes parts, qu'une grande majorité des observations de PAN (80% étant le minimum souvent admis) relèvent d'explications prosaïques, à savoir des confusions les plus diverses. Dont acte !

Je m'étonne donc du paradoxe suivant :

Prenez n'importe quelle publication ufologique (à quelques rares exceptions près) et comptez-y le pourcentage des cas expliqués en regard de ceux qui sont censés ne pas l'être. Vous trouverez au bas mot une inversion du rapport.

Certes, il me sera répondu aussitôt que les cas expliqués ne présentent guère (*voire aucun*) intérêt et qu'il convient de concentrer son énergie sur les cas intéressants (*c.-à-d. : non expliqués*). Opinion que nous ne partageons absolument pas, mais que nous respectons. Toutefois, nous y reviendrons !

Pour ma part, j'adhérerais sans conteste à cette vision des choses si les cas ainsi présentés l'étaient sur la base de démonstrations claires, établissant un fort degré d'informations, lui-même assorti d'une analyse rigoureuse du matériel disponible.

Malheureusement, force est de constater qu'à ce niveau le compte n'y est pas, y compris dans certaines diffusions à caractère plus officiel.

Le paradoxe se renforce plus encore quand vous tentez d'obtenir de la part des plus grands diffuseurs de cas insolites quelques exemples choisis (*et de leur cru*) de méprises, fussent-elles classiques ou plus originales. Vous ne recevez généralement en retour qu'une bordée de critiques (*quand ce n'est pas pire*) ou, variante aussi fréquente, vous bénéficiez d'un « silence radio » aussi reposant que significatif...

En conséquence, j'invite les détracteurs de tout poil qui s'appuient sur l'absence de cas inexpliqués dans nos publications pour nous reprocher un certain « scepticisme maladif » (*condamné de fait*) à nous faire connaître des exemples de leurs cas « résolus ». A n'en pas douter, ceux-ci font légion puisque statistiquement 4 à 5 fois plus nombreux que les cas présumés exotiques dont ils nous gratifient (*ce dont nous les remercions !*)

J'ose espérer que ma proposition, aussi simple à comprendre qu'aisée à mettre en œuvre, saura retenir leur attention et ne sera pas, à l'inverse, de nature à les mettre en difficulté.

Si toutefois cette seconde situation devait se révéler la bonne (*ce qui ne me surprendrait pas l'ombre d'un instant*) une question surgirait avec vigueur : quel crédit apporter à leurs virulentes critiques ?

En effet, comment imaginer qu'une personne puisse apporter un avis pertinent sur un cas inexplicable si elle n'a pas, au préalable et de manière récurrente, montré qu'elle était en mesure d'établir le caractère explicable de cas présumés être, de son propre point de vue, en forte majorité ?

Que penseriez-vous d'un agent des fraudes qui, au vu de leur piètre état de conservation, vous accuserait de présenter de faux papiers alors qu'il ne saurait par ailleurs reconnaître, preuve à l'appui, de vrais papiers ayant subi une quelconque altération ? Ceci, alors même qu'il affirmerait, fort justement, qu'il existe davantage de papiers « abîmés » que de véritables « contrefaçons » ! Vous crieriez au scandale, à juste titre ! Pourquoi donc, le même raisonnement ne s'appliquerait-il donc pas aux PAN ?

Le « **chercheur d'insolite** » ne devrait-il pas s'affirmer, avant toute autre chose, comme un « **découvreur d'ordinaire** », un révélateur de méprises, de la plus banale à la plus subtile ?

En dernier lieu et pour conclure, je rappellerai à ces mêmes personnes que si considérer nos conclusions comme erronées ou notre démarche comme orientée est une position très aisée à prendre, en faire une véritable démonstration est chose autrement plus ardue, tout comme celle qui aboutirait à valider l'idée - oh combien réjouissante - que leur propre démarche se serait déjà avérée plus fructueuse que la nôtre. Mais nous ne demandons qu'à voir !

A défaut de nous proposer de jolies méprises ou d'être en mesure de soutenir de véritables débats contradictoires, il conviendrait, a minima, que nos pourfendeurs changent enfin de registre !

Les attaques « ad hominem » à l'encontre de membres du CNEGU, ou de personnes fallacieusement supposées en faire partie, sont toujours exemptes d'argumentation et ne révèlent en fait, outre la médiocrité de leurs auteurs, que leur incapacité à produire des résultats concrets.

C'est probablement cet échec qui les rend si agressifs.

A bon entendeur salut !

Gilles Munsch

(Avec l'accord du CNEGU)

- (1) **CNEGU** : Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques.
- (2) **CECRU** : Commission Européenne de Coordination de la Recherche Ufologique.
- (3) **FFU** : Fédération Française d'Ufologie.
- (4) **CIGU** : Comité Ile de France des Groupes Ufologiques.
- (5) **CUB** : Comité Ufologique Breton.
- (6) **CPCGU** : Comité Poitou-Charentes des Groupes Ufologiques.
- (7) **SCEAU** : Sauvegarde et Conservation des Archives et Etudes Ufologiques.
- (8) Rapport **VECA** (Voyage d'Etude des Cercles Anglais).
- (9) « Opération Saros (1976-1994) : « des ovnis reproductibles, une hypothèse vérifiée ».
- (10) Article de Eric Deguillaume. « La zététique appliquée à l'ufologie ».